

Lecture commentée du discours de Poutine au Club Valdai

2021-10-25 14:10:15 Wayan

commenté (en italique) par The Saker

Par Vladimir Poutine – Le 24 octobre 2021 – Source [The Saker's Blog](#)



Chers participants à la session plénière, Mesdames et Messieurs !

Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'être venus en Russie et de participer aux événements du Club Valdai.

Comme toujours, lors de ces réunions, vous soulevez des problèmes pressants, urgents, et discutez de questions qui sont, sans exagération, d'actualité pour les gens de tous les pays du monde. Et cette fois-ci, le thème principal du forum est direct, assez tranchant, je dirais même, « Bouleversement global – XXI : l'homme, les valeurs, l'État ».

Commentaires du Saker (TS :) en italique : Poutine indique clairement qu'il ne parle pas de questions politiques locales ou même régionales, mais que nous sommes les témoins d'une crise planétaire et d'un bouleversement planétaire de l'ordre mondial international.

En effet, nous vivons une époque de grands changements. Et si vous le permettez, comme le veut la tradition, je me permettrai également de commenter l'ordre du jour que vous avez formulé.

D'une manière générale, l'expression « vivre une ère de changement » peut sembler banale ; nous la prononçons trop souvent. Et cette ère de changement a commencé il y a bien longtemps, l'instabilité est devenue monnaie courante. La question qui se pose est la suivante : cela vaut-il la peine d'être souligné ? Je suis néanmoins d'accord avec ceux qui ont formulé l'ordre du jour de ces réunions : bien sûr que nous devons le faire.

Au cours des dernières décennies, un proverbe chinois a été rappelé à de nombreuses personnes. Le peuple chinois est sage, il compte de nombreux penseurs et toutes sortes de pensées précieuses que nous pouvons encore utiliser aujourd'hui. L'une d'entre elles, comme nous le savons, est que Dieu nous interdit de vivre dans une ère de changement. Mais nous y vivons déjà, que nous le voulions ou non, et ce changement est plus profond et plus fondamental. Rappelons-nous donc d'une autre sagesse chinoise : le mot « crise » se compose de deux caractères – je suis sûr qu'il y a des gens de la République populaire de Chine ici si je me trompe, ils peuvent me corriger – il y a donc deux caractères : « danger » et « opportunité ». Et comme on dit en Russie, « combattez les difficultés avec votre esprit et les dangers avec votre expérience ».

TS : Cette phrase contient deux éléments très importants : premièrement, Poutine oppose les difficultés aux dangers, faisant allusion au fait que ce que la Russie considérait principalement comme des « difficultés » dans le passé est en train de devenir un véritable danger. Deuxièmement, il indique également comment la Russie a combattu les dangers par le passé. Les expériences collectives les plus importantes de l'histoire récente de la Russie sont, bien sûr, les deux révolutions de 1917 (février et octobre) et la Seconde Guerre mondiale. Les deux premières étaient internes, l'autre externe. On pourrait donc résumer cela par « aucune révolution à l'intérieur de la Russie et aucune agression extérieure contre la Russie ».

Bien sûr, nous devons être conscients des dangers et être prêts à les contrer, à faire face, non pas à un seul mais à plusieurs des dangers multiformes qui surgissent en période de changement. Mais il est tout aussi important de se rappeler la deuxième dimension de la crise – les opportunités qui ne peuvent être manquées. De plus, la crise à laquelle nous avons affaire est conceptuelle, voire civilisationnelle. En fait, il s'agit d'une crise des approches, des principes définissant l'existence même de l'homme sur terre, et nous devons encore les repenser sérieusement. La question est de savoir dans quelle direction aller, ce qu'il faut abandonner, ce qu'il faut réviser ou ajuster. Dans le même temps, je suis convaincu que nous devons nous battre pour les vraies valeurs et les défendre de toutes nos forces.

TS : Comme je le répète sur ce blog depuis plus d'une décennie, la crise actuelle ne concerne pas (seulement) les ressources, c'est une crise de civilisation et, voici le facteur crucial, alors qu'en 2010 Poutine parlait encore de la Russie comme d'un pays européen, le ton a maintenant changé, il oppose clairement deux modèles de civilisation : le modèle occidental et le modèle russe. Cela implique clairement que la Russie ne fait pas partie de l'Occident, du moins pas sur le plan civilisationnel.

L'humanité est entrée dans une nouvelle période il y a plus de trois décennies, lorsque les principales conditions de la fin de la confrontation militaro-politique et idéologique ont été créées. Je suis sûr que vous avez beaucoup parlé de ce sujet sur la plateforme de ce club de discussion, notre ministre des affaires étrangères en a parlé, néanmoins je vais devoir répéter certaines choses.

C'est alors qu'a commencé la recherche d'un nouvel équilibre, de relations stables dans les domaines social, politique, économique, culturel et militaire, d'un pilier pour le système mondial. Nous cherchions ce pilier, mais nous devons admettre que jusqu'à présent nous ne l'avons pas trouvé. Ceux qui, après la fin de la guerre froide – nous en avons parlé à maintes reprises – se sont sentis victorieux, ont vite senti, même s'ils pensaient être montés sur l'Olympe, que même sur cet Olympe, le sol se dérobaient maintenant sous leurs pieds et personne ne peut suspendre ce moment, aussi beau qu'il puisse paraître.

TS : Il s'agit d'une attaque directe contre les narcissiques occidentaux qui pensaient avoir « vaincu le communisme » alors qu'en réalité, le PCUS s'est vaincu lui-même, et qui pensaient que désormais, l'Occident régnerait sur le monde pour toujours et sans partage. Certains ont même reçu des médailles pour avoir « gagné la guerre froide » alors qu'en réalité, l'URSS et le PCUS se sont simplement suicidés.

De manière générale, il semble que nous aurions dû nous adapter au changement constant, à l'imprévisibilité, au mouvement constant, mais cela ne s'est pas produit non plus.

J'ajouterais que la transformation dont nous sommes témoins et à laquelle nous participons est d'un calibre différent de celles qui se sont produites à plusieurs reprises dans l'histoire de l'humanité, du moins pour autant que nous le sachions. Il ne s'agit pas simplement d'un changement dans l'équilibre des pouvoirs ou d'une percée scientifique et technologique, bien que ces deux choses se produisent certainement en ce moment. Nous sommes aujourd'hui confrontés à des changements systémiques simultanés sur tous les fronts, de l'état géophysique de plus en plus complexe de notre planète à des interprétations de plus en plus paradoxales de ce qu'est l'homme lui-même, du sens de son existence.

TS : Là encore, Poutine tente de réveiller son auditoire, en particulier sur les illusions de l'Occident, sur la nature et l'ampleur des changements qui se produisent sous nos yeux : une série de changements systémiques allant dans toutes les directions.

Essayons de regarder autour de nous. Et une fois encore, je me permettrai d'exprimer des pensées qui me semblent proches.

D'abord. La déformation du climat et la dégradation de l'environnement sont si évidentes que même les profanes les moins préoccupés ne peuvent les ignorer. Nous pouvons poursuivre les discussions scientifiques sur les mécanismes des processus en cours, mais il est impossible de nier que ces processus s'aggravent et que quelque chose doit être fait. Les catastrophes naturelles – sécheresses, inondations, ouragans, tsunamis – sont presque une norme, nous nous y sommes habitués. Il suffit de se rappeler les inondations dévastatrices et tragiques en Europe l'été dernier, les incendies en Sibérie – les exemples sont nombreux. Pas seulement en Sibérie – nos voisins, la Turquie, les États-Unis, les Amériques ont subi de terribles incendies. Dans de telles conditions, toute rivalité géopolitique, scientifique et technique, idéologique, semble parfois perdre son sens si les vainqueurs ne peuvent pas respirer ou éteindre leur soif.

La pandémie de coronavirus nous rappelle une fois de plus à quel point notre société est fragile et vulnérable, et le défi le plus important est de garantir la sécurité humaine et la résilience au stress. Pour augmenter les chances de survie face aux cataclysmes, il faudra repenser l'organisation de nos vies, l'agencement de nos maisons, la façon dont les villes se développent ou devraient se développer, les priorités du développement économique de nations entières. Je le répète : la sécurité est l'un des principaux impératifs ; c'est du moins ce qui est devenu évident aujourd'hui. Que quelqu'un essaie de dire que ce n'est pas le cas, et qu'il explique ensuite pourquoi il avait tort et pourquoi il n'est pas préparé aux crises et aux bouleversements auxquels des nations entières sont confrontées.

TS : Ceci est très important. Quoi que l'on pense du virus et de la pandémie, le chaos total causé par le fait que chaque pays a agi à sa guise a montré que même une crise majeure n'unit PAS l'humanité, pour de nombreuses raisons objectives. De plus, les sociétés capitalistes, loin d'être solides, survivent toutes à peine, par un fil très mince, principalement en imprimant de l'argent, en mentant aux gens et en créant des bulles. Le Titanic insubmersible occidental est en train de couler, mais l'orchestre joue encore, très fort.

Deuxièmement. Les problèmes socio-économiques de l'humanité se sont aggravés jusqu'à un niveau qui, dans le passé, a provoqué des bouleversements à l'échelle mondiale : guerres mondiales, cataclysmes sociaux sanglants. Tout le monde dit que le modèle existant du capitalisme – et qui est la base de la structure sociale dans la grande majorité des pays aujourd'hui – est épuisé, qu'il n'y a plus moyen de sortir de l'enchevêtrement des contradictions, de plus en plus emmêlées, qui le composent.

TS : Marx a vu les contradictions internes du capitalisme, comme beaucoup d'autres, mais plus personne ne le lit et les autres sont oubliés. Personnellement, je n'oublierai jamais le discours d'un délégué pakistanais à l'ONU à Genève disant « les contradictions internes du communisme ont rattrapé l'Union soviétique avant que les contradictions internes du capitalisme ne rattrapent l'Occident ». Comme il avait raison, et il est maintenant difficile de le nier ! Le capitalisme, parasite par nature, ne pouvait vivre que du pillage de la planète (d'où la remarque de Lénine selon laquelle « l'impérialisme est le dernier stade du capitalisme »). L'Occident a « survécu » à l'URSS pendant trois décennies uniquement parce que ces décennies ont été des décennies de pillage de pays sans défense : maintenant qu'il n'y a plus personne à piller et à voler (ce qui reste est soit trop pauvre, soit trop fort), la crise du capitalisme explose aux yeux de tous.

Partout, même dans les pays et régions les plus riches, la répartition inégale des richesses entraîne des inégalités croissantes, surtout des inégalités des chances – tant au sein des sociétés qu'au niveau international. J'ai souligné ce défi majeur dans mon discours au Forum de Davos au début de cette année. Et tous ces problèmes, bien sûr, nous menacent de clivages sociétaux importants et profonds.

TS : Cela vaut surtout pour ceux qui détestent que Poutine se rende à Davos : non seulement sa présence là-bas ne prouve en rien qu'il est « de mèche avec les capitalistes occidentaux », mais elle prouve que lorsque Poutine les rencontre (comme il se doit, ce sont les véritables puissances qui dirigent l'Empire), il les met en garde contre leur propre avenir et leur indique comment la Russie agira lorsque la crise surviendra. C'est une chose sur laquelle les Occidentaux semblent avoir un blocage mental : les Russes parlent toujours à tout le monde, même à leurs pires ennemis. Mille ans de guerre existentielle leur ont appris la sagesse de cette approche : il y a un temps pour tout, y compris un temps pour parler et un temps pour tuer, et les Russes sont experts dans les deux ! C'est pourquoi la Russie parle à Israël, à l'Iran et à l'Arabie saoudite, et c'est pourquoi la Russie parle aux Talibans (qui, selon la loi russe, sont toujours des terroristes, bien que Poutine ait laissé entendre que cela pourrait changer à l'avenir, en fonction de ce que feront les Talibans). Les Russes ne refuseront jamais de parler à une entité, aussi maléfique ou dangereuse soit-elle, tant qu'elle

dispose d'une véritable agence ! Les personnes présentes à Davos ont-elles un véritable pouvoir ? Bien sûr que oui ! Alors, BIEN SÛR, les Russes leur parleront. Enfin, parler à un ennemi dangereux n'est tout simplement pas considéré comme une mauvaise chose, les princes russes l'ont fait avec les Tatars pendant plusieurs siècles. Puis les Russes ont gagné, militairement.

En outre, un certain nombre d'États et même des régions entières connaissent de temps à autre des crises alimentaires. Nous en reparlerons sans doute, mais tout porte à croire que cette crise va s'aggraver dans un avenir proche et pourrait prendre des formes extrêmes. Il faut également mentionner les pénuries d'eau et d'électricité, dont nous parlerons probablement aujourd'hui, sans oublier les problèmes de pauvreté, de chômage élevé ou de manque de soins de santé adéquats.

TS : Poutine est ici très précis : il met en garde contre une future crise alimentaire qui prendra une forme extrême. Vous pouvez être sûr que cet avertissement est basé sur les analyses du SVR concernant le risque très réel d'émeutes violentes, y compris d'émeutes de la faim, en Occident. Quant à la Russie, elle possède les plus grandes réserves d'eau douce de la planète, fait partie des premières puissances agricoles de la planète et dispose d'une énergie suffisante pour la faire vivre pendant des siècles. Enfin, et surtout, la Russie possède aujourd'hui l'armée la plus puissante de la planète et elle ne permettra pas à l'Occident, même à un Occident affamé, de venir simplement lui voler ses propres richesses.

Tout cela est durement ressenti par les pays restés à la traîne, qui perdent confiance dans la perspective de rattraper les leaders. La déception alimente l'agressivité et pousse les gens dans les rangs des extrémistes. Les habitants de ces pays ont de plus en plus le sentiment que leurs attentes ne sont pas satisfaites, qu'il n'y a pas de perspectives de vie non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs enfants. Cela conduit à la recherche d'une vie meilleure, à une migration incontrôlée, qui crée à son tour les conditions préalables au mécontentement social [des citoyens] dans les pays plus prospères. Je n'ai pas besoin d'expliquer quoi que ce soit ici, vous voyez tout de vos propres yeux, et vous le savez probablement mieux que moi.

Comme je l'ai déjà noté, il y a beaucoup d'autres problèmes sociaux graves, de défis et de risques dans les grandes puissances prospères. Beaucoup ne se soucient plus de lutter pour leur influence – ils doivent s'occuper de leurs propres problèmes. La réaction hypertrophiée, violente, parfois agressive de la société et des jeunes aux mesures de lutte contre le coronavirus dans de nombreux pays a montré – et je tiens à le dire, j'espère que quelqu'un l'a déjà dit avant moi dans différents forums – que l'infection n'était qu'un prétexte : les raisons de la frustration et du mécontentement social sont beaucoup plus profondes.

TS : La nécessité de ne jamais confondre cause et prétexte est une question que Poutine mentionne souvent. Dans ce cas, ce qu'il dit, c'est que les confinements n'étaient pas la cause des manifestations, mais plutôt l'étincelle qui a déclenché l'explosion sociale dont les véritables causes résident dans la nature insoutenable et, franchement, inhumaine de l'ordre capitaliste et de la vision du monde occidentaux hypocrites, immoraux et insoutenables (le capitalisme est les deux).

Il y a autre chose d'important à noter également. La pandémie de coronavirus, qui aurait dû en théorie rassembler les gens contre une menace commune aussi massive, est devenue un facteur de division plutôt que d'unification. Il y a de nombreuses raisons à cela, mais l'une des principales est que les solutions aux problèmes sont recherchées dans des schémas familiers – différents, mais familiers – qui ne fonctionnent pas. Plus précisément, ils fonctionnent, mais souvent, au contraire, et de manière étrange, en aggravant la situation.

TS : Le capitalisme occidental est axé sur l'individualisme. Il est fondé sur la notion que la somme de nos avidités donnera lieu à la meilleure société humaine possible. Bien sûr, c'est un mensonge, et bien qu'il oblige les gens à travailler dur, motivés soit par l'avidité (les riches), soit par la survie (les pauvres), il ne peut pas générer une société, une civilisation, qui puisse agir ensemble contre une menace commune : chacun tire la couverture à soi, c'est tout ce qu'il y a dans les soi-disant « valeurs civilisationnelles occidentales » : le reste n'est que de la nourriture idéologique pour les masses trompées.

À propos, la Russie a appelé à plusieurs reprises, et je vais répéter cet appel une fois de plus, à mettre de côté les ambitions mal placées et à travailler ensemble, de concert. Nous en reparlerons probablement, mais ce que je veux dire est clair. Nous parlons de la nécessité de lutter ensemble contre l'infection à coronavirus. Mais même pour des raisons humanitaires – je ne parle pas de la Russie maintenant, Dieu nous en garde, des sanctions contre la Russie, mais les sanctions restent en vigueur contre des États qui ont un besoin urgent d'aide internationale – non, il ne se passe rien de tel, tout est toujours pareil. Et où sont les prémices humanistes de la pensée politique occidentale ? En réalité, il n'y a rien, juste du bavardage, vous comprenez ? C'est ce qui apparaît en surface.

TS : Ici, Poutine énonce une vérité évidente qu'il est impossible de dissimuler : Où sont les fondements humanitaires de la pensée politique occidentale ? Il semble qu'il n'y ait rien, que des paroles en l'air. Le fait qu'il l'ait dit deux fois, si publiquement, est l'une des déclarations les plus importantes de toute sa carrière et l'une des principales raisons pour lesquelles les classes dirigeantes occidentales sont maintenant en proie à une hystérie profonde : elles ont l'impression d'être le proverbial roi nu.

Ensuite. La révolution technologique, les percées spectaculaires dans les domaines de l'intelligence artificielle, de l'électronique, des communications, de la génétique, de la bio-ingénierie et de la médecine offrent d'immenses possibilités, mais elles soulèvent également des questions philosophiques, morales et spirituelles, que seuls les auteurs de science-fiction ont posées récemment. Que se passera-t-il lorsque la technologie dépassera la capacité de réflexion de l'homme ? Où se situe la limite de l'ingérence dans l'organisme humain, après laquelle l'homme cesse d'être lui-même et se transforme en une autre essence ? Quelles sont les limites éthiques d'un monde dans lequel les possibilités de la science et de la technologie sont devenues pratiquement illimitées, et qu'est-ce que cela signifiera pour chacun d'entre nous, pour nos descendants, même nos descendants immédiats, nos enfants et petits-enfants ?

Ces changements prennent de l'ampleur et rien ne pourra les arrêter, car ils sont généralement de nature objective et chacun devra répondre à leurs conséquences, quelle que soit sa structure politique, sa situation économique ou son idéologie dominante. En paroles, tous les États déclarent leur engagement envers les idéaux de la coopération, leur volonté de travailler ensemble pour

résoudre les problèmes communs, mais ce n'est malheureusement qu'en paroles. En fait, c'est le contraire qui se produit, et la pandémie, je le répète, n'a fait qu'accentuer des tendances négatives qui ont commencé il y a longtemps et qui ne font qu'empirer. L'approche du type « charité bien ordonnée commence par soi-même » est finalement devenue la norme. Ils n'essaient même plus de la cacher, ils s'en vantent même souvent, ils l'affichent. Les intérêts égoïstes ont complètement pris le pas sur la notion de bien commun.

Bien sûr, il ne s'agit pas seulement et pas tellement de la mauvaise volonté de certains États et d'élites notoires. À mon avis, c'est plus compliqué que cela. Dans la vie, il y a rarement du noir et du blanc. Tout gouvernement, tout dirigeant est avant tout responsable devant ses concitoyens, bien sûr. L'essentiel est d'assurer leur sécurité, leur tranquillité et leur bien-être. Par conséquent, les sujets internationaux, transnationaux ne seront jamais aussi importants pour les dirigeants des pays que la stabilité interne. C'est, en règle générale, normal, non ?

TS : Il y a trop d'exemples pour les énumérer ici, alors je vais en choisir un : les « molécules de la liberté » [le gaz américain] que l'oncle Shmuel a promises à ses vassaux européens sont maintenant exportées vers l'Asie.

Par ailleurs, il faut admettre que les institutions de la gouvernance mondiale ne fonctionnent pas toujours efficacement, que leurs capacités ne correspondent pas toujours à la dynamique des processus mondiaux. En ce sens, la pandémie aurait pu être utile : elle a clairement montré quelles institutions ont du potentiel et lesquelles ont besoin d'être améliorées.

Le nouvel équilibre des pouvoirs implique une redistribution des parts en faveur des pays en croissance et en développement qui se sentaient jusqu'à présent exclus. Pour dire les choses crûment, la domination de l'Occident sur les affaires du monde, qui a commencé il y a des siècles et est devenue presque absolue pendant une brève période à la fin du XXe siècle, est en train de céder la place à un système beaucoup plus hétérogène.

TS : D'accord, mais permettez-moi ici de souligner que j'ai dit la même chose, de manière beaucoup plus directe et détaillée, avant que Poutine ne le fasse :-). Voir [cet article](#), où j'ai même donné des dates : « L'Empire est mort le 8 janvier 2020, et les États-Unis sont morts presque exactement une année plus tard, le 6 janvier 2021 ». Pour voir la réaction non modérée et, par conséquent, assez spontanée que ces mots ont suscitée, [veuillez consulter](#) la section des commentaires sous la version Unz du même article. Je m'attends à ce que la réaction aux mots de Poutine soit la même hystérie que celle lue dans la section des commentaires de Unz : rage impuissante, haine personnelle, agitation hystérique de drapeaux, et un barrage d'insultes sans originalité. Aucun de ces bruits n'affectera le résultat, pas le moins du monde. L'oncle Shmuel et son Empire sont morts, ils ne semblent vivants que grâce à l'élan (et au superbe lavage de cerveau de la zone A) et un autre ordre mondial, dans lequel l'Occident jouera un rôle secondaire, au mieux, est en train de se former sous nos yeux.

Le processus de cette transformation n'est, bien sûr, pas mécanique et, à sa manière, on pourrait même dire unique. L'histoire politique est peut-être sans précédent dans la mesure où un ordre mondial stable a été établi sans guerre majeure et non en fonction de son issue, comme ce fut le cas après la Seconde Guerre mondiale. Nous avons donc l'occasion de créer un précédent extrêmement favorable. La tentative de le faire après la fin de la guerre froide sur la base de la domination occidentale, n'a pas réussi, comme nous le voyons. L'état actuel du monde est le produit de cet échec même et nous devrions en tirer des leçons.

TS : C'est un sujet dont parlent beaucoup d'historiens et d'analystes russes : dans le passé, toutes les grandes réorganisations de l'ordre international ont débouché sur des guerres qui ont ensuite défini la forme définitive de cet ordre, jusqu'à la prochaine crise, bien sûr. En clair, c'est la question que soulèvent les Russes : l'Occident peut-il s'effondrer et se fondre dans le nouvel ordre international sans déclencher une guerre majeure, d'autant plus qu'une telle guerre majeure sera probablement nucléaire et menacera la survie de la race humaine ? La Russie a fait tout ce qu'elle pouvait faire pour dissuader l'Occident : elle a construit une armée capable d'égaliser et même de surpasser les armées unies de l'Occident impérial à tous les niveaux, du tactique au stratégique en passant par l'opérationnel, et si l'Occident décidait de sombrer dans son propre Götterdämmerung, la Russie s'assurerait que personne ne lui survivrait (comme l'a dit Poutine « quel besoin avons-nous d'un monde sans Russie ? » et « au moins nous mourrons en martyrs, eux ne feront que crever »). Mais en fin de compte, que les dirigeants de l'Empire anglo-sioniste déclenchent ou non l'holocauste final de l'humanité est entre leurs mains. La Russie ne peut rien faire de plus pour éviter cette issue.

Et on peut se demander : à quoi sommes-nous parvenus ? Un résultat paradoxal. Un simple exemple : depuis deux décennies, le pays le plus puissant du monde mène des campagnes militaires dans deux États qui ne lui sont en rien comparables. Mais en conséquence, il a dû mettre fin à ses opérations, n'ayant atteint aucun des objectifs qu'il s'était fixés il y a 20 ans en lançant ces opérations, se retirer de ces pays, en souffrant et en infligeant des dommages considérables à d'autres dans le processus. En fait, la situation n'a fait qu'empirer de façon spectaculaire.

Mais ce n'est même pas la question. Auparavant, une guerre perdue par un camp signifiait une victoire pour l'autre camp, qui assumait la responsabilité de ce qui se passait. Par exemple, la défaite des États-Unis dans la guerre du Viêt Nam n'a pas transformé le Viêt Nam en un « trou noir », au contraire, un État en plein développement a vu le jour avec le soutien d'un allié puissant. La situation est différente aujourd'hui : quel que soit le vainqueur, la guerre ne s'arrête jamais, mais change de forme. Le vainqueur conditionnel ne veut ou ne peut généralement pas assurer la consolidation de la paix, mais ne fait qu'exacerber le chaos et creuser un vide dangereux pour la paix.

Chers collègues !

Quels sont, à notre avis, les points de départ du processus complexe de réorganisation ? Permettez-moi de tenter brièvement de les formuler sous forme de thèses.

Première thèse. La pandémie de coronavirus a clairement démontré que l'unité structurelle de l'ordre mondial est uniquement l'État. D'ailleurs, les événements récents ont montré que les tentatives des plateformes numériques mondiales, malgré toute leur

puissance – ce qui est bien sûr évident, nous l'avons vu dans les processus politiques internes aux Etats-Unis, par exemple – elles ne parviennent pas à usurper les fonctions politiques ou étatiques, ce sont des tentatives éphémères. Dans les mêmes États, comme je l'ai dit, leurs propriétaires, les propriétaires de ces plates-formes, ont été immédiatement pointés du doigt, tout comme cela se fait, en fait, en Europe, si vous regardez simplement quelles amendes sont infligées et quelles mesures sont maintenant prises pour démonopoliser, vous le savez vous-même.

TS : Il n'y a pas eu de réponse internationale coordonnée à la pandémie, chaque pays a fait ce qu'il pensait devoir faire. La même chose se produira avec les menaces futures, telle est la nature de notre (dés)organisation planétaire actuelle et les institutions internationales n'ont fait aucune différence.

Au cours des dernières décennies, nombreux sont ceux qui ont jonglé avec des concepts accrocheurs déclarant que le rôle de l'État était obsolète et dépassé. Ostensiblement, dans le contexte de la mondialisation, les frontières nationales sont devenues un anachronisme et la souveraineté est devenue un obstacle à la prospérité. Vous savez, je l'ai déjà dit une fois, je veux le répéter : c'est ce que disaient aussi ceux qui tentaient de pénétrer les frontières des autres, en s'appuyant sur leurs avantages concurrentiels – c'est ce qui se passait réellement. Et dès qu'il s'est avéré que quelqu'un, quelque part, obtenait de meilleurs résultats, ils sont immédiatement revenus à la fermeture des frontières en général et, surtout, de leurs frontières douanières, peu importe, ils ont commencé à construire des murs. Ne voyons-nous pas cela ? Tout le monde voit tout et tout le monde comprend très bien tout. Oui, bien sûr qu'ils le font.

TS : C'est une attaque contre les libertaires occidentaux : Poutine est très certainement un « étatiste », et il croit, comme la plupart des Russes, que l'État n'est pas seulement utile, il est vital.

Aujourd'hui, il ne sert à rien d'argumenter sur ce point, c'est évident. Mais le développement, lorsqu'il a été question de la nécessité d'ouvrir les frontières, le développement, comme je l'ai dit, est allé dans la direction opposée. Seuls les États souverains sont capables de répondre efficacement aux défis de l'époque et aux demandes des citoyens. Par conséquent, tout ordre international efficace doit prendre en compte les intérêts et les possibilités de l'État, s'en inspirer et ne pas essayer de prouver qu'ils ne devraient pas exister. En outre, il ne faut pas imposer à qui que ce soit ou à quoi que ce soit, que ce soit les principes de l'ordre sociopolitique ou les valeurs que quelqu'un a qualifiées d'universelles pour ses propres raisons. Après tout, il est évident que lorsqu'il y a une véritable crise, il ne reste qu'une seule valeur universelle – la vie humaine – et la manière de la protéger, chaque État en décide lui-même, en fonction de ses capacités, de sa culture et de ses traditions.

TS : Là encore, Poutine n'est pas du tout idéologique, il ramène tout à une question fondamentale de survie. Et la clé de la survie est l'existence d'un État vraiment souverain et fort, avec une capacité d'action réelle, effective.

À cet égard, je tiens à rappeler à quel point la pandémie de coronavirus est devenue grave et dangereuse. Dans le monde entier, comme nous le savons, plus de quatre millions 900 000 personnes en sont mortes. Ces chiffres horribles sont comparables, voire supérieurs, aux pertes de guerre des principaux combattants de la Première Guerre mondiale.

TS : Cela s'adresse à ceux qui ont encore cru à toutes les sornettes du « il n'y a pas de pandémie » et implique une question : que faudrait-il pour que vous vous réveilliez à la réalité ? 5 millions ? 10 millions ? 20 ?

La deuxième remarque que je voudrais faire est que l'ampleur du changement nous rend tous particulièrement prudents, ne serait-ce que par souci d'auto-préservation. Les mutations qualitatives de la technologie ou les changements spectaculaires de l'environnement, qui bouleversent l'ordre habituel, ne signifient pas que la société et l'État doivent y réagir de manière radicale. Briser, comme vous le savez, n'est pas construire. En Russie, nous savons très bien à quoi cela mène, malheureusement, d'après notre propre expérience et plus d'une fois.

TS : Poutine fait ici référence à toutes les terribles révolutions que la Russie a connues au cours du 20e siècle : deux fois en 1917, puis en 1991 et 1993. Poutine est fermement opposé aux révolutions violentes et motivées par l'idéologie. Cela ne signifie pas qu'il croit que ce qui a précédé ces révolutions était bon ou aurait dû être conservé, mais seulement que les changements doivent être effectués très progressivement et avec précaution, et jamais sous les cris et les slogans hystériques de fous ivres de certitudes idéologiques.

Il y a un peu plus de cent ans, la Russie connaissait objectivement, y compris dans le cadre de la Première Guerre mondiale alors en cours, de graves problèmes, mais pas plus que d'autres pays, et peut-être même à une échelle moindre et avec moins d'intensité, et elle aurait pu les surmonter progressivement de manière civilisée. Mais le bouleversement révolutionnaire a conduit à l'effondrement, à la désintégration de ce grand pays. L'histoire s'est répétée il y a 30 ans, lorsqu'une puissance potentiellement très puissante n'a pas entrepris à temps la transformation nécessaire, souple mais nécessairement réfléchie, et qu'elle a par conséquent été victime de dogmatiques de toutes sortes : tant des réactionnaires que des soi-disant progressistes – tous ont essayé, des deux côtés.

Ces exemples de notre histoire nous permettent d'affirmer que la révolution n'est pas le moyen de sortir de la crise, mais le moyen de l'exacerber. Aucune révolution n'a jamais mérité les dommages qu'elle a causés au potentiel humain.

TS : Petit rappel : même les révolutions annoncées comme « sans effusion de sang » finissent par faire couler plus de sang que quiconque ne pourrait l'imaginer. Je voudrais citer Gandhi : « Je m'oppose à la violence parce que lorsqu'elle semble faire le bien, le bien n'est que temporaire ; le mal qu'elle fait est permanent ». D'accord, peut-être pas vraiment permanent, mais il dure certainement beaucoup BEAUCOUP plus longtemps que le « bien » que la violence était censée apporter.

Troisièmement. Dans le monde fragile d'aujourd'hui, l'importance de bases solides, morales, éthiques, fondées sur des valeurs, augmente considérablement. En fait, les valeurs sont un produit du développement culturel et historique de chaque nation et un produit unique. Le brassage mutuel des peuples est sans aucun doute enrichissant, l'ouverture d'esprit élargit les perspectives et

permet une compréhension différente de sa propre tradition. Mais ce processus doit être organique et ne se fait pas rapidement. Et ce qui est étranger sera toujours rejeté, peut-être même sous une forme violente. Les tentatives de dicter des valeurs dans des conditions d'incertitude et d'imprévisibilité ne font que compliquer une situation déjà tendue et entraînent généralement un retour de bâton et le contraire du résultat escompté.

TS : Il s'agit d'une attaque directe contre le pseudo-Wakanda inspiré par les Woke que les fous de l'Ouest défendent actuellement.

Nous sommes surpris par les processus qui se déroulent dans des pays qui se considéraient comme les fleurons du progrès. Bien sûr, les bouleversements sociaux et culturels qui se produisent aux États-Unis et en Europe occidentale ne nous regardent pas ; nous ne nous en mêlons pas. Dans les pays occidentaux, certains sont persuadés que l'effacement agressif de pages entières de leur propre histoire, la « discrimination inversée » de la majorité en faveur des minorités ou l'exigence d'abandonner la compréhension habituelle de choses aussi fondamentales que la mère, le père, la famille ou même la distinction de genre – ce sont là, selon eux, les jalons du mouvement vers le renouveau social.

TS : Il s'agit des États-Unis et de la façon dont ils se suicident. Ce que Poutine veut dire, c'est que si vous voulez vous suicider, faites-le, mais n'essayez pas de nous convaincre de vous suivre, car nous ne le ferons jamais.

Vous savez, une fois de plus, je veux insister sur le fait que c'est leur droit, nous ne nous en mêlons pas. Nous demandons seulement de rester en dehors de chez nous surtout. Nous avons un point de vue différent, la grande majorité de la société russe – il est plus exact de le dire – a un point de vue différent : nous pensons que nous devons nous appuyer sur nos valeurs spirituelles, sur la tradition historique et sur la culture de notre peuple multiethnique.

TS : Tout à fait vrai. La plupart des Russes, indépendamment de leur ethnie, de leur religion ou de leurs idées politiques, aiment les couples différenciés par sexe, avec un père et une mère, chacun dans son rôle. Si les États-Unis veulent se transformer en un « Transtan » dirigé par des créatures sexuellement fluides de nature et de fonction indéterminées, aucun problème. Mais la Russie rejette ouvertement et catégoriquement un tel modèle, quel que soit le volume des protestations des organisations des « droits de l'homme » (ou des droits des transsexuels) en Occident.

Les adeptes du soi-disant progrès social croient qu'ils apportent à l'humanité une sorte de nouvelle conscience, plus correcte qu'auparavant. Et que Dieu les bénisse, le drapeau dans leurs mains, comme nous le disons, partez en avant. Mais vous savez ce que je veux dire : les recettes qu'ils proposent sont totalement fausses, nous avons déjà vécu tout cela en Russie, même si cela peut paraître étrange pour certains. Les bolcheviks, après la révolution de 1917, s'appuyant sur les dogmes de Marx et d'Engels, ont également annoncé qu'ils changeraient tout le mode de vie habituel, non seulement le politique et l'économique, mais aussi l'idée même de ce qu'est la moralité humaine, base de l'existence saine de la société. La destruction de valeurs séculaires, de croyances, de relations entre les personnes jusqu'à l'abandon complet de la famille – tel était le cas, – la mise en place et l'encouragement de la délation sur les proches – tout cela était déclaré marche du progrès et, soit dit en passant, était assez largement soutenu dans le monde d'alors et était à la mode, tout comme aujourd'hui. Incidemment, les bolcheviks ont également fait preuve d'une tolérance zéro envers toute autre opinion.

TS : C'est aussi quelque chose que j'ai dit à maintes reprises : beaucoup de ce que l'on appelle les « minorités » en Occident sont tout aussi intolérantes et même violentes que les trotskystes en Russie soviétique. Alors qu'ils se drapent dans les manteaux de l'« acceptation », de la « positivité » ou de la « diversité », la vérité est que vous devez être d'accord avec eux, ou sinon, gare. Je peux personnellement attester que ce blog a perdu quelques lecteurs (pas autant qu'ils veulent le croire !) et même des auteurs à cause de mon refus de considérer l'homosexualité comme une « variation normale et naturelle de la sexualité humaine ». Certains d'entre eux m'ont même écrit de longues lettres d'insultes en croyant apparemment m'impressionner. Il existe de nombreuses minorités en Occident et dans le monde, et les dirigeants de l'Empire s'en servent avec une grande efficacité pour, premièrement, détourner l'attention des vrais problèmes et, deuxièmement, détruire la civilisation occidentale (j'en ai reposté une récemment). D'après mon expérience, le groupe le plus intolérant et idéologiquement câblé est celui des homosexuels, suivi de loin par les féministes militantes. Mais les types BLM ou Antifa affichent également un état d'esprit typiquement trotskyste. Quant à l'Alt-Right, à Q-anon et au reste des « ne me marchez pas dessus » (qui ont été piétinés depuis leur naissance et n'ont jamais eu le cerveau ou la conscience de la réalité pour s'en rendre compte !), ils rêvent d'« Evropa », roulent en Harley, font des réserves de munitions et d'armes et semblent même parfois croire que Poutine ou la Russie est de leur côté. Et oui, bien qu'ils soient plutôt pathétiques, ils sont beaucoup MOINS intolérants idéologiquement et, par conséquent, moins potentiellement violents, que leurs homologues « progressistes ». Les classes dirigeantes américaines les utilisent TOUS dans le seul but de rester au pouvoir.

Ceci, je pense, devrait nous rappeler quelque chose de ce que nous voyons maintenant. Lorsque nous observons ce qui se passe dans un certain nombre de pays occidentaux, nous sommes étonnés de reconnaître des pratiques nationales que nous avons heureusement abandonnées dans un passé que l'on espère lointain. La lutte pour l'égalité et contre les discriminations se transforme en un dogmatisme agressif à la limite de l'absurde, lorsque les grands auteurs du passé – par exemple Shakespeare – ne sont plus enseignés dans les écoles et les universités parce qu'elles, ces idées sont, comme ils le pensent, arriérées. Les classiques sont déclarés arriérés, ne comprenant pas l'importance du genre ou de la race. Hollywood publie des mémos sur la nature et le contenu d'un film, sur le nombre de personnages de telle couleur ou de tel sexe qu'il doit y avoir. C'est pire que le département d'agitation et de propagande du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique.

TS : Il l'a dit clairement ici : « un dogmatisme agressif qui frise l'absurdité ». Et, croyez-moi, après 70 ans de régime bolchevique, les Russes savent tout ce qu'il faut savoir sur le « dogmatisme agressif qui confine à l'absurdité ». Alors ils ne veulent PAS en faire partie.

S'opposer au racisme est une chose nécessaire et noble, mais dans la nouvelle « culture de l'abolition », cela se transforme en « discrimination inversée », c'est-à-dire en racisme à l'envers. L'accent obsessionnel mis sur la race divise encore plus les gens, alors

que le rêve des véritables militants des droits civiques était d'estomper les distinctions, de rejeter la division des gens par la couleur de la peau. Je me souviens avoir spécifiquement demandé hier à mes collègues de reprendre cette citation de Martin Luther King qui a dit, comme vous vous en souvenez peut-être, « Mon rêve est qu'un jour mes quatre enfants vivront dans un pays où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur leur personnalité » – voilà la vraie valeur. Mais nous voyons que quelque chose de différent se passe là-bas maintenant. Soit dit en passant, en Russie, nos citoyens, dans leur grande majorité, ne se soucient pas de la couleur de leur peau, ce n'est pas très important non plus. Chacun d'entre nous est un être humain, c'est ce qui compte.

TS : Voilà pour les idiots ignorants qui croient que la Russie se soucie de la « race blanche », y compris, hélas, quelques personnes qui se considèrent comme russes, ou le disent, mais dont la vision du monde est catégoriquement opposée à la vision russe traditionnelle : Les Russes ne pensent pas et n'utilisent pas de catégories telles que la couleur de la peau ou l'ethnicité (le dernier tsar était plus allemand que russe par exemple, et sa femme était allemande). Contrairement à l'Occident, qui est né au 12e siècle et qui est impérialiste depuis la première croisade, la Russie, comme l'Empire romain d'Orient (alias Byzance) ou, avant cela, les empires romain et alexandrin, a toujours été multiethnique, multiculturelle et multireligieuse et les notions occidentales telles que « la race blanche » n'ont aucune signification dans la vision traditionnelle du monde russe (même les bolcheviks étaient officiellement des internationalistes, bien que principalement russophobes, mais c'est un autre sujet).

Le débat sur les droits des hommes et des femmes est devenu une véritable fantasmagorie dans un certain nombre de pays occidentaux. Écoutez, vous arriverez au point, comme l'ont proposé les bolcheviks, où non seulement les poules doivent être collectivisées, mais aussi les femmes. Un pas de plus et vous y serez.

TS : Oui, il a osé le dire : « le débat sur les droits des hommes et des femmes est devenu une parfaite fantasmagorie ». Je peux juste imaginer la rage que ces mots vont déclencher. Aussi, à propos de la « communautarisation » des poules ou des femmes. Il fait référence aux différentes idéologies, de Platon à Marx, qui ont voulu subvertir la famille traditionnelle et rendre les femmes « communautaires ». Pour ceux qui n'ont aucune idée de ce à quoi je fais référence, je ne peux que recommander le livre suivant d'Igor Shafarevich « The Socialist Phenomenon ».

Les zéloteurs des nouvelles approches vont jusqu'à vouloir abolir ces concepts eux-mêmes. Ceux qui se risquent à dire que les hommes et les femmes existent et que c'est un fait biologique sont presque ostracisés. « Parent numéro un » et « parent numéro deux », « parent qui donne la vie » au lieu de « mère », interdiction d'utiliser l'expression « lait maternel » et remplacement par « lait humain » – afin que les personnes qui ne sont pas sûres de leur propre genre ne soient pas bouleversées. Je le répète, ce n'est pas nouveau ; dans les années 1920, le soi-disant « nouveau jargon » a également été inventé par les régimes culturels soviétiques, qui croyaient ainsi créer une nouvelle conscience et changer la hiérarchie des valeurs. Et, comme je l'ai déjà dit, ils ont fait un tel gâchis que cela pique encore parfois.

TS : Là encore, Poutine dénonce ouvertement l'ensemble de l'idéologie « Woke », qu'il compare à l'idéologie nazie (d'où son utilisation du terme Kulturtraeger), ses idéologues et ses CRIMES, voir ci-dessous.

Sans parler de ce qui est tout simplement monstrueux lorsqu'on apprend aux enfants d'aujourd'hui, dès leur plus jeune âge, qu'un garçon peut facilement devenir une fille et vice versa, leur imposant de fait des choix censés être disponibles pour tous. C'est imposé en écartant les parents, en forçant l'enfant à prendre des décisions qui peuvent ruiner sa vie. Et personne ne consulte même les psychologues pour enfants : à tout âge, un enfant est-il capable de prendre une telle décision ou non ? Appeler les choses par leur nom propre est tout simplement à la limite du crime contre l'humanité, et tout cela au nom et sous la bannière du progrès.

TS : Ce que les idéologues américains font aux enfants est un crime contre l'humanité. C'est de l'abus d'enfants de la pire espèce. Poutine a le courage de le dire ouvertement. Au moins, les fanatiques du genre à l'Ouest ne peuvent pas le faire virer ou l'annuler ». Très Bien.

Si quelqu'un aime ça, qu'il le fasse. J'ai dit un jour qu'en façonnant nos approches, nous serons guidés par l'idéologie d'un conservatisme sain. C'était il y a quelques années, alors que les passions sur la scène internationale n'avaient pas encore atteint leur intensité actuelle, même si, bien sûr, on peut dire que les nuages s'épaississaient déjà à l'époque. Aujourd'hui, alors que le monde traverse une crise structurelle, l'importance d'un conservatisme sain en tant que base de la politique s'est multipliée, précisément en raison de la multiplication des risques et des dangers et de la fragilité de la réalité qui nous entoure.

TS : Même message : profitez de votre Wakanda en herbe mais ne vous approchez pas de nous, de nos familles, de nos traditions et surtout de nos enfants !

L'approche conservatrice n'est pas une tutelle aveugle, ni une peur du changement, ni un jeu de rétention, encore moins un enfermement dans sa propre coquille. Il s'agit avant tout de s'appuyer sur une tradition éprouvée, de préserver et de développer la population, de faire preuve de réalisme dans l'évaluation de soi et des autres, de construire avec précision un système de priorités, d'établir une corrélation entre le nécessaire et le possible, de formuler un objectif calculé et de rejeter par principe l'extrémisme comme mode d'action. Et, franchement, pour la période de réorganisation du monde qui s'annonce, qui peut durer assez longtemps et dont on ne connaît pas le dessin final, le conservatisme modéré est la ligne de conduite la plus raisonnable, du moins à mon avis. Cela changera inévitablement, bien sûr, mais pour l'instant, le principe médical de « ne pas nuire » semble le plus rationnel. « Non nocere », comme vous le savez.

TS : Tout d'abord, « ne pas nuire » ne devrait pas être une notion controversée. Mais l'Occident et toutes ses idéologies et incarnations ont traité cette règle de base d'une manière très simple : « quand NOUS le faisons, il n'y a pas de mal, axiomatiquement, par définition ». Cela résume 1000 ans d'impérialisme occidental, de violence et d'intolérance : « quand NOUS le faisons, c'est bien, parce que nous sommes bons » – et c'est un dogme.

Je le répète, pour nous, en Russie, il ne s'agit pas de postulats spéculatifs, mais des leçons de notre histoire difficile, parfois tragique. Le coût d'un naturalisme social irréfléchi est parfois tout simplement inestimable ; il détruit non seulement les fondements matériels mais aussi spirituels de l'existence humaine, laissant derrière lui des ruines morales, sur lesquelles rien ne peut être construit avant longtemps.

TS : C'est un dernier avertissement : continuez et vous laisserez une telle épave morale que rien ne pourra être construit pour la remplacer avant longtemps. A qui ces paroles sont-elles adressées ? Pas aux dirigeants de l'Empire. Pas aux gens éveillés, et pas non plus aux décérébrés du type « Ne me marchez pas dessus ». Pas à des Greta Thunberg en tout cas. Je pense que c'est un avertissement pour ceux qui ont encore quelque chose à préserver : Les pays méditerranéens, le Moyen-Orient, l'Amérique latine et une grande partie du continent asiatique.

Enfin, une dernière thèse. Nous sommes bien conscients que sans une étroite coopération internationale, il est impossible de résoudre de nombreux problèmes communs graves. Mais il faut être réaliste : la plupart des beaux slogans sur les solutions mondiales aux problèmes mondiaux que nous entendons depuis la fin du 20e siècle ne seront jamais réalisés. Les solutions mondiales impliquent un certain degré de transfert des droits souverains des États et des peuples vers des structures supranationales, ce à quoi, franchement, peu de gens sont prêts, et même pour dire les choses honnêtement, personne n'est prêt. Tout d'abord, parce que l'on doit toujours répondre des résultats de ses politiques non pas devant un public mondial inconnu, mais devant ses propres citoyens et son propre électorat.

Mais cela ne signifie pas qu'il ne peut y avoir aucune restriction au nom de la contribution au défi mondial, précisément parce que le défi mondial est un défi pour tous ensemble et pour chaque individu. Et si chacun peut constater par lui-même les avantages concrets de la coopération pour relever de tels défis, cela augmentera certainement la volonté de travailler réellement ensemble.

Pour stimuler ces travaux, il conviendrait par exemple de dresser, au niveau des Nations unies, un inventaire des défis et des menaces qui pèsent sur certains pays et de leurs conséquences possibles pour d'autres États. Dans ce cas, des spécialistes de différents pays et de différentes disciplines scientifiques, dont vous, chers collègues, devraient être impliqués dans ce travail. Nous pensons qu'une telle feuille de route pourrait encourager de nombreux États à porter un regard neuf sur les problèmes mondiaux et à évaluer comment ils peuvent bénéficier de la coopération.

J'ai déjà mentionné les problèmes des institutions internationales. Malheureusement, c'est un fait de plus en plus évident : la réforme ou l'abolition de certains d'entre eux est à l'ordre du jour. Mais la principale institution internationale – les Nations unies – reste une valeur durable pour tous, du moins aujourd'hui. Je crois que dans le monde turbulent d'aujourd'hui, ce sont les Nations unies qui représentent le conservatisme très sain des relations internationales, si nécessaire à la normalisation de la situation.

TS : Les dirigeants occidentaux tentent de subvertir et de discréditer l'ONU depuis plusieurs décennies déjà. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils n'y ont pas un statut supérieur et que le P5 peut opposer son veto à tout. D'où tous les discours des différents présidents américains sur un nouvel « ordre international fondé sur des règles » ou une « alliance des démocraties ». Ce ne sont que des balivernes dont le seul but est de contourner l'ONU à cause de la Russie et de la Chine. Les dirigeants de l'Occident veulent un monopole total sur le pouvoir, et quand ils ne peuvent pas l'obtenir, ils ignorent tout simplement les règles qu'ils ont eux-mêmes acceptées après la Seconde Guerre mondiale.

On reproche beaucoup à l'organisation de ne pas avoir eu le temps de s'adapter aux changements rapides. C'est en partie vrai, bien sûr, mais ce n'est probablement pas seulement la faute de l'organisation elle-même, mais surtout celle de ses membres. En outre, cette structure internationale est non seulement porteuse de normes mais aussi de l'esprit même de la normalisation, et elle est fondée sur les principes d'égalité et de prise en compte maximale de toutes les opinions. Notre devoir est de préserver cet atout en réformant l'organisation, mais, comme on dit, sans jeter le bébé avec l'eau du bain.

TS : Et ce n'est pas tout : l'Occident a par exemple pris le contrôle total d'organisations telles que l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques, la CPI ou même le CIO. La liste de ces organisations internationales totalement contrôlées est très très longue. Ils dirigent également Amnesty, le WWF, le CICR, etc. En tant que personne ayant travaillé à la fois à l'ONU et (très brièvement) au CICR, je peux personnellement le confirmer. Poutine est trop diplomate pour le dire mais, croyez-moi, les Russes en sont absolument conscients, et pour de bonnes raisons.

Ce n'est pas la première fois que je m'exprime du haut de ma tribune, et grâce à vous, chers amis et collègues, le Club Valdaï est, à mon avis, en train d'acquiescer cette qualité, si ce n'est déjà fait, en devenant un forum qui fait autorité : le temps passe, les problèmes s'accumulent et deviennent plus explosifs, et nous devons vraiment travailler ensemble. C'est pourquoi, une fois de plus, j'utiliserai cette plateforme pour annoncer que nous sommes prêts à travailler ensemble pour résoudre les problèmes communs les plus urgents.

Chers amis !

Les changements dont on a parlé avant moi, aujourd'hui, et que votre humble serviteur a mentionnés, touchent tous les pays et tous les peuples, et la Russie ne fait certainement pas exception. Comme tout le monde, nous sommes à la recherche de réponses aux défis les plus pressants de notre époque.

Personne n'a de recettes toutes faites ici, bien sûr. Mais je me risquerais à dire que notre pays a un avantage. Je vais expliquer où il réside : dans notre expérience historique. J'y ai fait référence à plusieurs reprises, si vous avez été attentifs, dans ce discours également. Malheureusement, j'ai dû me souvenir de beaucoup de choses négatives, mais notre société a développé une « immunité collective » à l'extrémisme, comme on dit maintenant, qui entraîne des chocs et des effondrements sociopolitiques. Chez nous, les gens apprécient vraiment la stabilité et la possibilité de se développer normalement, d'être sûrs que leurs plans et leurs espoirs ne s'effondreront pas à cause des aspirations irresponsables d'un énième révolutionnaire. Les événements d'il y a 30 ans sont encore frais dans l'esprit de beaucoup d'entre nous, et nous avons dû sortir péniblement du gouffre dans lequel notre pays,

notre société se trouvait après l'effondrement de l'URSS.

TS : « Notre société a développé ce qu'ils appellent maintenant une immunité grégaire à l'extrémisme qui ouvre la voie aux bouleversements et aux cataclysmes socio-économiques ». C'est tout à fait vrai, grâce à trois terribles révolutions, à plusieurs bains de sang (dont celui de 1993 et de Tchétchénie), à l'autodestruction totale de l'Ukraine post-Maidan et, maintenant, au suicide collectif de l'Occident, ce dont on parle tous les jours dans les médias russes, qu'ils soient publics, privés ou sociaux. C'est pourquoi le discours sur un coup d'État contre Poutine est si stupide : non seulement il a le contrôle total de tous les « ministères du pouvoir » et le soutien d'une majorité de Russes, mais dès qu'un quelconque « Maïdan » (comme ce que l'Occident a tenté récemment en Biélorussie) sera tenté en Russie, un anti-Maïdan infiniment plus grand se produira spontanément.

Notre conservatisme est le conservatisme des optimistes, c'est le plus important. Nous pensons qu'un développement stable et réussi est possible. Tout dépend avant tout de nos propres efforts. Et bien sûr, nous sommes prêts à travailler avec nos partenaires pour de nobles objectifs communs.

Une fois encore, je tiens à remercier tous les participants pour leur attention. Je serai bien sûr heureux de répondre ou d'essayer de répondre à vos questions.

Merci de votre patience.

Vladimir Poutine

TS : Conclusion : il s'agit, de loin, du discours le plus important jamais prononcé par Poutine et c'est un défi direct et ouvert à l'Occident. Nous tous, les humains, entrons véritablement dans une période des plus dangereuses. Lorsque Poutine est arrivé au pouvoir, il a parfaitement compris à quel point la Russie était faible. Il s'est donc engagé dans ce qui a semblé être deux décennies de concessions russes constantes, un recul sur tous les fronts, et cela a suscité la frustration et la colère de beaucoup de gens à son égard. Mais maintenant, en 2021, nous voyons que ce qu'il a fait, c'est échanger du temps (et de l'espace !) pour transformer fondamentalement la Russie d'un pays pillé, humilié et fondamentalement mourant en une puissance qui peut enfin lancer un défi direct à l'Occident. L'Empire anglo-sioniste mort, l'Anglosphère mourante et une Europe devenue complètement folle, il n'y a pas grand-chose que ses ennemis occidentaux puissent faire, à part déclencher une guerre suicidaire qu'ils ne peuvent pas gagner. Après deux décennies de préparatifs très minutieux, la Russie regarde maintenant fermement vers l'Occident, sans aucune crainte, avec la résolution de ne pas permettre à l'Occident d'entraîner la Russie dans sa propre direction suicidaire.

Andrei

Les commentaires d'Andrei ont été traduits par Wayan, relu par Hervé, pour le Saker Francophone

Le discours de Poutine a été traduit par Christelle Néant pour le [Donbass Insider](#)